

coup sa mauvaise humeur grondeuse, au moindre stimulant, se cabrait, s'emportait, terrible, impétueuse, tonnante, domptant les convictions, inondant de lumière, d'un seul geste balayant la plaidoirie de l'adversaire, atteignant par la voix, le regard, l'expression magnifique de la pensée, une puissance inconnue que nul n'égalerait jamais.

Ce n'était pas la parole ardente et habile de Chaix d'Est-ANGE, étincelante d'images, donnant la vie aux personnages, passionnant le récit, prêtant à l'aridité d'une cause le décor captivant d'un roman, éloquence alerte, nerveuse, dramatique, qui, déroutant les disgrâces de la mode, n'a pas vieilli d'un jour et, jeune après quarante ans, conserve encore le charme du premier instant.

Ce n'était pas davantage la période pure de Jules Favre, semblant, comme la poésie, se discipliner à une mesure harmonieuse, à un nombre cadencé, « ces phrases périlleuses, qui, emportant la pensée dans leur courbe hardie, éclataient à des hauteurs infinies en gerbes magnifiques et retombaient lentement au milieu d'une pluie d'étincelles (3). »

Humbloit rêvait tout haut. Une grande pensée religieuse ou morale, de celles qu'il aimait et fréquentait sans cesse, soudain se présentait, s'imposait à son esprit. Négligeant tout le reste, se laissant aller à cette séduction, il en suivait en artiste tous les développements qui lui apparaissaient dans une lumineuse clarté. Insouciant du procédé, de la recette, du moyen matériel de produire un effet, dédaignant dans une suprême indifférence le secours que le comédien apporte à l'orateur, il ne demandait son éloquence

---

(3) Rousse. Discours de réception à l'Académie.